IV

UN MANUSCRIT INÉDIT DE SÉNÈQUE

M. Marouzeau ayant vivement conseillé aux éditeurs de Sénèque l'utilisation des *deteriores*[1], j'ai examiné (sur photographie procurée par l'Association G. Budé) un ms. inédit du Vatican (*lat.* 4086, fol. 83-94 r°) qu'un obligeant « scrittore », Mgr Pelzer, m'avait autrefois signalé comme pouvant présenter quelques leçons intéressantes. Ce codex italien[2] (ρ) a été relié sous Pie IX avec l'*Opus maius* de R. Bacon[3]; mais les fautes du texte ne se retrouvent pas dans les extraits du *De Clementia* insérés par R. Bacon en son œuvre; et telles variantes semblent être d'un « humanisant » — ou d'un humaniste — bien supérieur à lui et aux lecteurs de son temps. M. Samaran, pour des raisons tirées de l'écriture, placerait ρ volontiers à la fin du XIV^e^ ou au début du XV^e^ siècle. Il y avait, certes, aux XIV^e^ et XV^e^ siècles plus d'un sénéquisant parmi les chercheurs de « libri[4] ».

Ce manuscrit s'apparente à *NR* et plus précisément à *R*. Parmi les *deteriores* il rappelle *AFLPS* et semble dériver, par un ou plusieurs intermédiaires, de *R*. Les fautes sont d'un scribe ignorant et négligent. Ses erreurs, sans compter certaine liberté de transcription, font penser aux habitudes que Pétrarque reprochait à ses scribes (De Nolhac, *Pétrarque*

1. *Revue de Philologie*, janvier 1913, p. 47 et suiv.

2. J'ai été frappé par les particularités suivantes : l'aspect général des caractères (« lettera antica »); l'orthographe *ammonere*, II, 7, 2; *admistio* pour *-missio* (pris pour *-mixtio*), I, 10, 1; *ostat* (= *obstat*), I, 5, 4; *ebetare* (= *heb-*), I, 11, 2, sans compter (perpétuellement) *aff-* pour *adf-*; l'absence de confusion entre *ci* et *ti*, sauf dans *conditio* (condizione) (cf. Lindsay-Waltzing, *Intr. à la crit. des textes lat.*, p. 90); l'effort systématique pour réagir contre une orthographe (*tt* pour *ct*) de la basse latinité, effort que trahit la graphie absurde *-mict-* pour *mitto* et ses composés. M. Samaran a bien voulu me dire que maints détails de l'écriture confirment encore cette origine.

3. Parties I, II, III et IV jusqu'à *principalem scripturam* (éd. Bridges, vol. I, p. 376). Ce texte serait (d'après Little, Bacon, *Essays*, Oxford, 1914, p. 379) du XIV^e^ siècle, *init.* — De la reliure antérieure du codex, on a sauvé seulement l'étiquette de parchemin où se lisent les mots : *Rogerius Bacho. Ad Clementem V* (= *IV*). — Le *De Clementia* n'est pas de la même écriture que le texte Bacon et commence au début du fascicule : la réunion des deux ouvrages peut donc être fortuite (détails obligeamment communiqués par Mgr Tisserant).

4. Voir les noms *ap.* R. Sabbadini, *Le scoperte, dei codici latini e greci ne' secoli XIV e XV*, p. 44, 50, 94, n. 37, 102, 144, sans oublier Parentucelli, Guarino — qui cherchaient des mss. à Pomposa (*De Cl.*, notre éd., *Intr.*, p. XLIV) — et Pétrarque lui-même qui, dès avant son premier voyage à Rome, possédait un *Senecae ad Neronem* qui est perdu (De Nolhac, *Pétrarque et l'humanisme*, I, p. 115; II, p. 115, 123, 293 et suiv.).

et l'humanisme, I, p. 71 et suiv.). La liberté de transcription peut, il est vrai, remonter, dans une certaine mesure, au modèle lui-même s'il avait été écrit, dicté ou corrigé par un sénéquisant. Ce sont, en particulier, interversions de mots, synonymes, variantes enfin qui pourront figurer dans notre apparat critique[1], voire même améliorations, qui devront y figurer, parce que, vu leur nombre, elles ne peuvent s'expliquer que par une tradition orale, sans doute scolaire et cléricale, mais fortement teintée d'humanisme, de Sénèque, ou par la consultation de quelque vieux ms., autre que *NR*. Aussi bien la marge de *NR* par les signes *r*(*equire*) ou *z* (= ζήτει) invitait le lecteur à s'informer du sens ou de la teneur de tel passage difficile ou mutilé (*Intr.* à notre éd., p. xv et suiv.). Comme améliorations, je signalerai qu'une glose insérée I, 11, 2, par *NR* entre *humani generis* et *(a)mor* : *comprendit te sibi*[2], a disparu dans *ν*, et qu'il a *humani generis amor*. Quelques lacunes sont comblées : 1, 5, le texte *omnia quae in fidem tutelam beri* (*NRF*) *nihil per te neque ui neque clamati reip.* (*NR*), maladroitement émendé dans divers *deteriores*[3], devient : *omnium que* (pour *quae*) *i. f. tutelamque tuam uenerunt nichil perte neque ui neque clam ademptum reip.*[4], ce qui peut rester, à condition que l'on écrive *uenerint*.

Voici d'autres restitutions certaines : I, 1, 1, *in ha⟨n⟩c inmensam* (cf.

1. I, 9, 7, *renuntiari — imperauit et Cumam* (sic) *unum ad se accersiri* pour *r. — i. et Cinnam unum ad se accersi(ui)t NR;* 26, 5, *aratrum* (le passage de la charrue?) *uetustis urbibus indicere* (notifier officiellement?) pour *a. u. u. inducere;* 19, 2, *plus uno* pour *plus unum* II, 6, 1, *aeque aestimanda* est complété aujourd'hui par (*damna*) (voir notre *Intr.*, éd., p. 12, et l'éd. Faider, *ad l.*); je signale que la correction traditionnelle (Gruter) *aequa aestimanda* est le texte même de *ν* comme d'une *uetus lectio* de Pincia; 4, 4, *ν* a *Et hoc uitium animi est*, nous offrant l' « attraction » (*Et haec* [= *misericordia*] *u. a. e. NRO*), etc.

Et voici des variantes que l'on serait tenté de préférer à la vulgate : non peut-être : *ista animi tui sansuetudo — diffundetur — per omne animi tui corpus* (= *imperium*) II, 2, 1 (pour *i. a. t. m. — d. — per omne inmane imperii corpus*), jolie pensée antithétique et mystique, mais qui semble repolie d'après l'idée du contexte et de I, 5, 1, *illa* (*resp.*) *corpus tuum*; mais I, 5, 4, pour *in regia quo rarior* (*ratior* N^1), *eo* (*oN*^{1}) *mirabilior. Quid enim memorabilius* : *i. r. q. r. e. memorabilior. Quid enim memorabilius*, reprise qui prête au développement une apparence assez heureuse de rigueur logique; 5, 4, pour *quem nemo interpellaturus est, immo, si uehementius excanduit, ne deprecaturus est quidem* : *q. nemo i. e., nemo, s. u. e., n. d. e. q.* Dans le texte traditionnel *immo* paraît faire double emploi avec *ne — quidem*; la répétition de *nemo* dans *ν* (cf. ibid., *cuius — cuius*) est dans le ton oratoire du passage; 8, 2, pour *Possum in qualibet...* : *possum ego i. q.*, leçon plus vive, *ego* soulignant l'antithèse; 16, 3, pour *Vter autem praeceptor liberalibus studiis dignior* O : *Vtinam a. p. l. s. d.*, où *utinam* est peut-être une mélecture de *uternam*, substitut théoriquement possible de *quisnam* en présence de deux termes.

2. Voir l'apparat de notre édition, *ad l.*, p. 29 (*comprendit aes ibi*).

3. Voir l'apparat de Fickert et celui de Hosius, *ad l.*

4. La restitution conjecturale qui est la plus proche de ce texte est celle de Muret, mais *ereptum* y remplace *ademptum* et vient après *reip.*

TP); I, 1, 1, ⟨*et*⟩ *ita loqui secum* (cf. *cod. Pinc.*); 1, 3, *tranquillissimi*⟨*s*⟩ (cf. N^3T^2P); 3, 1, *tertio loco quaeremus Tν* (— *quaerimus NRO*); 10, 4, après *multos futuros qui pro te irascantur*, on attend *et tibi sanguine alieno gratificentur :* les mss. ont presque tous *gratificantem*, mais *ν* donne — *cent*, qui nous rapproche singulièrement de la vraie leçon (— *centur Tedd.*); 11, 2, on attend après *sanguinem ciuilem* le verbe *fudisse*, que nous offrent *TPν*, au lieu de *fuisse NRF*...; 14, 3, *reponere TPν* (— *pune NR*); 15, 1, on attend *Trichonem* : on lit dans les mss. connus *Trixonem* (*O*), *Trixionem* (*L*), *Terrissonem* dans le *Guelferbitanus II* (Fickert) : le seul *ν* donne *Trigonem*, transcription de *Triconem* sans doute, leçon toute proche de la vraie; II, 2, 2, pour *ut blandum* (*blad- N*) *auribus tuis NR*, nous lisons *ut blandiar Tν*, verbe qui paraît exigé par la reprise *nec mihi hic mos est;* 4, 1, *Busiris*, la bonne leçon, n'est que dans *ν* et dans R^2; 6, 2, au lieu du barbarisme *contigique* (infinitif!) *NRL*, voici *contingique TPν*; 7, 2, au lieu de *inflectum NR*, la bonne leçon *in rectum TP*. Ajoutons ces restitutions faciles : I, 12, 4, *excitat TPν* pour *excitat NRO*; 13, 5, *palam R* (*m. rec.*) *TPν* pour *pala NR*.

F. Préchac.

RAPPORTS ET MÉMOIRES

I

LA RÉACTION CICÉRONIENNE
ET
LES DÉBUTS DU PRINCIPAT

PAR A. OLTRAMARE
Professeur à l'Université de Genève

Parmi les problèmes de tous genres que pose la *République* de Cicéron, l'hypothèse de son influence déterminante sur le principat d'Auguste est l'une des plus controversées. Son étude peut intéresser tous ceux qui sont appelés à s'occuper soit d'histoire romaine, soit de l'explication de textes classiques entre tous.

Ce débat historique a comme un attrait d'actualité pour les jeunes qui discutent, après la lecture des journaux, sur la valeur de la démocratie, de la dictature et sur les régimes qui se succèdent à l'époque de crise où nous vivons. Diriger le regard vers le passé, vers les périodes qui offrent des analogies avec notre temps, et où les mêmes causes ont déterminé les événements dont nous pouvons connaître les dernières conséquences, c'est le seul moyen dont nous disposions pour trouver une réponse provisoire aux questions qui se rapportent à l'avenir.

Au point de vue de la forme littéraire et de la richesse intellectuelle, la *République*, si fragmentairement qu'elle nous soit connue par le palimpseste du Vatican et par les citations de Macrobe, de Nonius et des auteurs chrétiens, est sans contredit le plus captivant des ouvrages politiques de Rome, et, dans l'œuvre philosophique de Cicéron, le traité le plus artistiquement travaillé; il est aussi, à mon sentiment, le seul qui puisse prétendre à une relative originalité.